

Nicolas WERTH
POUTINE HISTORIEN EN CHEF
Tracts Gallimard, n°40, Paris, 2022

La manipulation de la mémoire, l'écriture et la réécriture de l'histoire, l'hagiographie, et la révision après-coup des faits, tout cela n'est sans doute ni nouveau ni propre à notre époque. On effaçait déjà le nom du pharaon maudit, et les vainqueurs ont toujours écrit l'histoire à leur avantage.

Mais aujourd'hui, en des temps qui prône la transparence, nous avons des exemples saisissants de cette manipulation de l'histoire. Nicolas Werth nous en offre une illustration argumentée et solidement étayée à propos de ce « Poutine, historien en chef », coupable de crimes contre l'Histoire. Il faut reconnaître que notre époque réussit le tour de force d'innover en générant des régimes capables d'allier le pire des régimes totalitaires au pire du système capitaliste ! Liberté des affaires et Parti unique font bon ménage ! Nous avons naïvement cru longtemps que Libéralisme et Communisme s'opposaient. Nous n'avions pas compris que ce n'était qu'une rivalité fraternelle entre capitalisme d'État contrôlant de plus en plus le monde privé et capitalisme privé contrôlant de plus en plus l'État...

Poutine réussit, pour l'instant en tout cas, le tour de force de combiner le pire du stalinisme au pire du nationalisme. Avec le soutien massif d'un peuple, non seulement aveuglé et privé de mémoire, mais volontaire pour cet aveuglement et cette amnésie.

N. Werth ne le dit pas, mais il me semble que le besoin de fierté est là, en toile de fond, pour soutenir cette dynamique. L'effondrement du communisme stalinien, c'est aussi l'effondrement du « sens de l'histoire » qui justifiait tout, inéluctablement, et faisait que les russes pouvaient se sentir du bon côté de cette historicité. Sur quoi s'appuyer quand tout s'effondre ? À la fois le souvenir de la Grande Russie, celle des tsars, et celui de l'URSS triomphante de 1945. Oublions le pacte germano-soviétique... Oublions ce qui a préparé les millions de morts russes : une armée décimée par les purges de ses généraux et la victoire grâce à l'aide matérielle américaine... Oublions la famine imposée à l'Ukraine... Oublions le goulag et les procès de Moscou, les invasions de la Tchécoslovaquie et de la Pologne... Oublions les viols et les crimes de guerre bien partagés par les vainqueurs et les vaincus... Oublions Mémorial, l'institution qui documentait la face noire des années communistes... et retrouvons la fierté d'autrefois...

Pour cela, il faut raconter les choses autrement. Ainsi, le goulag, bien sûr n'a pas été facile à vivre pour ceux qui y étaient, mais il a permis à l'URSS de se moderniser plus rapidement, de combler son retard sur l'occident... Et la victoire de 45 sur Hitler, c'est grâce uniquement à la grandeur du peuple russe et à ses sacrifices qu'elle a été permise.

Là où les allemands, défaite oblige, ont fait un immense travail de mémoire et d'autocritique, il semble que la « victoire » interdise de faire ce travail. Il s'agit ici de faire œuvre de nettoyage de tout ce qui gêne, d'une fuite en avant mortifère. On trouvera dans le texte de Nicolas Werth l'historique de cette régression dans un travail de mémoire commencée à la chute de l'URSS et assez rapidement arrêté par la désorganisation économique et la désorientation idéologique.

J'attends les tracts qui feront le même travail de dénonciation argumenté de ces manipulations des mémoires à propos tant de l'histoire américaine, si imbue de sa bonne conscience, que de l'histoire européenne avec ses casseroles d'un colonialisme, critiqué en bloc, mais toujours ni assumé ni réellement questionné.